

Arabie saoudite : Quel futur roi? et pour quelles nouvelles politiques ?



Le prince Mohammed Ben Salmane rêve d'être le futur roi qui restaurera un certain leadership de l'Arabie saoudite au Moyen-Orient.

Par **Roland Lombardi** *



Il y a quelques jours, l'Arabie saoudite a décidé de rouvrir ses frontières aux pèlerins qataris souhaitant se rendre à la Mecque. Dans le même temps, certaines sources indiquent que Mohammed Ben Salmane, nouvel homme fort du royaume, souhaiterait mettre fin au conflit au Yémen.

Des revirements en perspective

Assurément, ces signes confirment les changements de la politique de Riyad dans la région.

Dans la crise qui oppose le royaume saoudien et le Qatar, et ce dès le début des tensions, au mois de juin dernier, j'avais déjà annoncé que l'issue serait [inévitablement l'apaisement](#) lorsque les Etats-Unis sonneront la fin de la récréation.

Il ne faut pas oublier également l'invitation, il y a quelques semaines, par les autorités saoudiennes, de l'éminent dignitaire chiite irakien, Moqtada Al-Sadr. Visite qui faisait suite à celle du Premier ministre irakien en personne, Haïder Al-Abadi (un chiite lui aussi) en juin.



Mohammed Ben Salmane reçu par le Premier ministre (chiite) irakien Haider Al-Abadi.

Cette volonté manifeste de normaliser ses relations avec l'Irak démontre également les nouvelles inflexions diplomatiques de l'Arabie saoudite que j'avais évoquées dans une [précédente interview](#).

Quant au Yémen, face à l'enlisement du conflit, il est normal que Mohammed Ben Salmane, le nouveau prince héritier et pourtant l'un des principaux (si ce n'est le principal) responsables de l'intervention saoudienne, cherche à présent une porte de sortie acceptable.

Enfin, il ne faut surtout pas omettre le rapprochement avec Israël et surtout, les discrètes négociations entre Riyad et Moscou à propos de la Syrie?

Alors comment comprendre ces revirements? Et bien, lorsque les vents sont contraires, on perd son temps et son énergie à naviguer à contre-courant. Les Saoudiens semblent avoir fini par l'accepter. Car au final, ils ont bel et bien perdu leur bras de fer avec l'Iran (perte d'influence au Liban, en Syrie et en Irak?) et l'échec de leur politique régionale est patent (déconvenue au Yémen, fiasco total de sa politique régionale de soutien aux salafistes et aux jihadistes, limites de sa diplomatie du chéquier, discrédit dans les opinions du monde arabe?).



... et par le dirigeant chiite irakien Moqtada Sadr.

Quelle sortie pour le borbier yéménite ?

Le Yémen connaît la guerre depuis plusieurs années. De fait, après deux ans et le début de l'intervention de la coalition guidée par Riyad pour appuyer les loyalistes face aux Houthis (les rebelles se réclamant du zaïdisme, une tendance de l'islam chiite) la situation du pays s'est considérablement détériorée. Les «bavures» de la coalition emmenée par les Saoudiens se sont multipliées sans pour

autant émouvoir certains responsables occidentaux qui pourtant n'hésitaient pas à verser leurs larmes de crocodile sur le prétendu «massacre» d'Alep perpétré par l'armée russe ! Les dernières en date ont causé plus de cinquante victimes civiles durant seulement la semaine qui vient de s'écouler?

D'après l'Onu, près de 10.000 personnes sont mortes, majoritairement des civils, et il y aurait plus de 40.000 blessés. A présent, c'est une véritable crise humanitaire qui touche le pays puisque la famine et les maladies (comme le choléra) s'y développent à grands pas.

Or, malgré l'ardeur et les millions dépensés, les Saoudiens n'arrivent toujours pas à venir à bout des Houthis (soutenus discrètement par l'Iran).



Poignée de main avec le président Trump.

Véritablement enlisé jusqu'au cou, le jeune prince héritier, ministre de la Défense et grand superviseur des opérations Tempête décisive et Restaurer l'espoir, cherche dorénavant une sortie diplomatique à cette guerre.

Pour cela, je pense que le prince Mohammed espère une sorte d'«internationalisation» quant à l'issue du conflit en sollicitant davantage les Etats-Unis et les Nations Unies. Un peu comme l'avaient fait les Israéliens lors de la seconde guerre du Liban en 2006?

Quels défis pour le futur roi ?

Il y a plus d'un an, j'avais déjà évoqué les [difficultés économiques du royaume saoudien](#). Depuis, en dépit de certaines réformes structurelles pour sortir du tout pétrole, nécessaires et initiées, là encore, par l'omniprésent et omnipotent prince Mohammed («Arabie 2030») mais pour l'instant sans grands résultats, les problèmes financiers demeurent (revenus pétroliers toujours en forte baisse, pauvreté grandissante?).

Toutefois, ce sont loin d'être les seuls facteurs d'inquiétude pour le royaume et le futur roi? Car, au-delà des erreurs et des revers de sa diplomatie, traités plus haut, et malgré le « nouveau» soutien américain et de l'administration Trump (à la condition de combattre véritablement le radicalisme et le jihadisme), la monarchie saoudienne est également confrontée à de graves crises internes.

D'abord, et on en parle peu, l'Est du royaume, là où la minorité chiite est importante, est le théâtre de graves troubles et de violences et ce, depuis plusieurs mois, notamment près de la ville de Aouamia.

Ensuite et surtout, les tensions et les rivalités, entre les diverses tribus et jusqu'au sein du pouvoir et de la famille royale, n'ont jamais été aussi vivaces.

Sous une pression américaine inédite et sous la houlette du jeune prince Mohammed Ben Salmene, le nouvel homme fort du régime, les puissants services de sécurité du royaume, entreprennent une terrible répression dans les milieux religieux les plus extrémistes. De même, ils traquent impitoyablement les rares opposants ainsi que les princes «dissidents» sur le territoire mais également à

l'étranger («disparitions» de princes en exil).

Tout cela engendre frustration, ranc?ur et fait de nombreux mécontents parmi certains oulémas et les élites et notables écartés du pouvoir. Comme par exemple, le puissant Mohammed Ben Nayef Al Saoud (57 ans et propre cousin du jeune prince Mohammed), l'ancien «Monsieur Sécurité et anti-terrorisme» du royaume, évincé en juin dernier de son ministère de l'Intérieur, de son poste de vice-Premier ministre et surtout de son statut de prince héritier...

La «révolution», lors de la nomination (dont la cérémonie officielle fut émaillée d'incidents protocolaires très révélateurs) par le roi actuel, très affaibli et malade (81 ans), de son fils, Mohammed, comme unique prince héritier, et justement les nouvelles orientations économiques, politiques et diplomatiques prises par ce dernier, n'ont fait qu'envenimer les choses?



Et avec Poutine.

Gustave Le Bon disait : «Lorsque la haine remplace chez l'inférieur le respect du supérieur, une révolution est proche». Bien entendu, nous n'en sommes pas encore là dans le plus grand royaume bédouin de la région.

Cependant, même si le jeune prince (32 ans), qu'on décrit comme impétueux mais aussi «moderne» et pragmatique, a su jusqu'ici écarter, par la ruse et la fermeté, tous les rivaux dans sa course fulgurante vers le pouvoir. Il n'en demeure pas moins que, comme César, il reste cerné d'ennemis.

Toutefois, il est le cheval sur lequel ont décidé de miser Donald Trump mais particulièrement son conseiller à la sécurité nationale, le général H. R. McMaster, son secrétaire à la Défense, le général James Mattis et le secrétaire d'Etat, Rex Tillerson, tous trois fins connaisseurs des arcanes moyen-orientales et surtout, les vrais timoniers des nouvelles orientations américaines dans la région.

En attendant, le prince Mohammed Ben Salmane sait pertinemment que seules ses réformes lui permettront de reconquérir et «racheter» de nouvelles et solides fidélités et allégeances en interne et surtout, d'être le futur roi qui restaurera un certain leadership saoudien au Moyen-Orient. Mais s'il ne veut pas connaître le funeste destin du roi Fayçal (assassiné en 1975), il y a de fortes chances qu'il risque de devoir, très prochainement, pour sa propre survie politique, se montrer aussi impitoyable qu'un Erdogan ?

* Consultant indépendant, associé au groupe d'analyse de JFC Conseil.